

PASCAL BONITZER

16 - 28 FÉVRIER 2026

EN SA PRÉSENCE

Avant de passer derrière la caméra, il est l'une des grandes plumes des *Cahiers du cinéma*, un scénariste réputé pour Chantal Akerman, Raoul Ruiz ou Jacques Rivette, et le coauteur avec Jean-Claude Carrière d'un livre référence sur l'art du scénario. Son passage derrière la caméra en 1996 (*Encore*) et ses films suivants (*Rien sur Robert*, *Petites Coupures*) témoignent de cet art d'algébriste du verbe, dont les chausse-trappes raffinées semblent sans cesse menacer le film d'une bascule dans la tragédie ou le fantastique (*Les Envoûtés*). Grand directeur d'acteurs, il continue d'incarner une haute idée du cinéma d'auteur à la française, la preuve encore avec la sortie de son nouveau film, adaptation enlevée de Simenon (*Maigret et le mort amoureux*).

AVANT-PREMIÈRE

Maigret et le mort amoureux,
séance présentée par Pascal Bonitzer

► Lu 16 fév 20h00

LEÇON DE CINÉMA

Pascal Bonitzer
par Pascal Bonitzer

► Sa 21 fév 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Pascal Bonitzer présentera
plusieurs séances

Je pense à vous,
par Marina de Van

► Sa 21 fév 19h00

Le Grand Alibi, par Alexei Aigui

► Sa 21 fév 21h00

Cherchez Hortense,
par Agnès de Sacy
et Isabelle Carré

► Di 22 fév 17h30

Les Envoûtés,
par Agnès de Sacy

► Di 22 fév 20h00

Le Tableau volé,
par Léa Drucker

► Lu 23 fév 20h30

Tout de suite maintenant,
par Agathe Bonitzer
et Julia Faure

► Me 25 fév 15h30

Le Tableau volé

PASCAL BONITZER, L'AVENTURE INTÉRIEURE



J'ai d'abord connu Pascal Bonitzer par les textes qu'il a publiés aux *Cahiers du cinéma*, dans la seconde moitié des années 70 et dans les années 80. Critique brillant, paradoxal, styliste incontestable, théoricien sauvage imprégné par la pensée de Lacan, il fut un de ceux qui, avec Serge Daney et Serge Toubiana, sortirent la revue de son marasme politique, après l'impasse maoïste. Devenu, à partir du début des années 80, le scénariste attitré de Jacques Rivette, en compagnie de Christine Laurent, Bonitzer collabore également avec André Téchiné, Raoul Ruiz, Barbet Schroeder ou Chantal Akerman, et révèle un sens du dialogue particulièrement aigu. Sans doute parce que je l'avais identifié comme un homme essentiellement lié aux mots, je n'avais pas forcément imaginé qu'il deviendrait cinéaste. Pourtant, quand, au milieu des années 90, surgit *Encore*, je n'ai finalement pas été surpris par la tonalité de ce premier long métrage qui lui ressemblait absolument, mélange très à part de réalisme en surface et d'absurde en profondeur, de brio et de désespoir.

LA PANNE DES SENS

Les quatre premiers longs métrages de Pascal Bonitzer – *Encore*, *Rien sur Robert*, *Petites Coupures*, *Je pense à vous* – forment ensemble une sorte de tétralogie. Dans chacun de ces films, le cinéaste s'est inventé des doubles successifs. Jackie Berroyer, Fabrice Luchini, Daniel Auteuil ou Édouard Baer sont évidemment différents, mais, en réalité, ils incarnent la même personne, avec quelques variantes. La figure centrale des premiers films de Bonitzer est un homme entre deux âges, en crise, au bord de l'étouffement, enfermé dans une vie conjugale qui se délite. Un antihéros qui est dans un cul-de-sac, intellectuellement, sexuellement, spirituellement. Pascal Bonitzer en tire évidemment des effets comiques souvent irrésistibles. La situation de base, c'est donc la panne des sens dont le personnage tente de s'extraire avec les plus grandes difficultés. Prof de philo, critique, écrivain, le héros bonitzerien en prend plein la gueule et, dans un sens, il en redemande, puisque c'est

la seule façon, pour lui, d'éprouver ce que c'est que le réel. Le masochisme est son carburant et nous jubilons, entre rire et malaise, de le voir subir des épreuves auxquelles il n'échappera pas, quoi qu'il fasse. Il s'agit bien sûr de personnages volages, infidèles, incertains, qui, croyant avoir la maîtrise des événements, s'en trouvent très vite dépossédés.

CAUCHEMARS ET PASSAGES À L'ACTE

Chez Bonitzer, la forme du récit est intrinsèquement mentale, même si elle a toutes les apparences de la réalité. De quiproquos en malentendus, les héros de ses films avancent à tâtons dans un monde de chausse-trappes. Tout s'enchaîne et les choses s'ordonnent de manière non réaliste. Les grands moments de *Rien sur Robert* ou de *Petites Coupures*, par exemple, possèdent un caractère onirique, sans que ce soit formulé, encore moins appuyé. Le repas pendant lequel Fabrice Luchini est violemment pris à partie par un Michel Piccoli, statue du Commandeur métamorphosé en *sniper*, relève de la logique du cauchemar. Quant aux séquences nocturnes dans la neige qui réunissent Daniel Auteuil et Kristin Scott-Thomas, elles ont, elles aussi, la saveur d'un rêve éveillé, au sein duquel règne une logique du désir fondamentalement contradictoire et surtout entravé. La question du passage à l'acte est centrale dans les films de Bonitzer, mais la tentation débouche rarement sur une action directe. Passer à l'acte c'est, le plus souvent, provoquer la catastrophe, comme lorsque Jackie Berroyer et Hélène Fillières se baignent, en marge d'une fête d'anniversaire qui tourne mal, dans *Encore*, ou, sur un versant plus tragi-comique, quand le trio improbable formé par Géraldine Pailhas, Édouard Baer et Marina de Van se retrouve au lit, dans *Je pense à vous*, le plus sous-estimé des films de Pascal Bonitzer.

RÉCITS POLYPHONIQUES

Après l'échec injuste de *Je pense à vous*, le cinéaste tend à diversifier davantage son inspiration. Il adapte *Le Vallon* d'Agatha Christie – devenu *Le Grand Alibi*. Ce qui lui permet de diriger des personnalités qui sont moins directement liées à son univers, telles que Miou-Miou, Pierre Arditi ou encore Lambert Wilson. Même si ses deux films suivants, *Cherchez Hortense* et *Tout de suite maintenant* renouent avec sa veine initiale, les récits se font plus polyphoniques, moins directement obsessionnels. En bon personnage bonitzerien, Jean-Pierre Bacri / Damien est, malgré tout, dans *Cherchez Hortense*, foncièrement mû par

l'angoisse, la honte, atteint du syndrome de l'imposture, condamné à errer dans un monde clos. Mais, au terme d'une aventure morale, le film se termine sur une note plus positive, comme une sortie de l'impasse dans laquelle Damien se trouve enfermé, tout au long du récit. Par ailleurs, la partie la plus réussie de *Cherchez Hortense* met en scène un face-à-face très savoureux entre la figure de Bacri et son père, génialement interprété par Claude Rich, notable fuyant auquel son fils n'arrive pas à parler et dont il découvre notamment les tentations homosexuelles. Une confrontation familiale, traitée sur un mode comique, et jusque-là inédite dans le cinéma de Bonitzer.

UNE OUVERTURE SUR LE MONDE EXTÉRIEUR

Avec *Le Tableau volé*, Bonitzer réussit la synthèse de sa veine la plus personnelle avec un récit plus ouvert, moins refermé sur lui-même. Dans cette histoire, tirée d'un fait divers lié à la découverte d'un chef-d'œuvre inconnu du peintre viennois Egon Schiele, on retrouve les torsions et contorsions d'un héros assez typique du cinéma de Bonitzer : un commissaire-priseur à la personnalité complexe remarquablement incarné par Alex Lutz, mais dont l'aventure intérieure est davantage reliée au monde extérieur. Le succès remporté par le film montre que le style acéré de Pascal Bonitzer peut s'adapter à des formes plus accessibles, sans qu'il ait pour autant à renier son inspiration et son sens du dialogue. Comme l'ouverture d'un nouveau chapitre dans une filmographie qui ne cesse finalement d'évoluer...

Thierry Jousse



CHERCHEZ HORTENSE

Pascal Bonitzer
France. 2011. 96'. DCP
Avec Jean-Pierre Bacri, Kristin Scott Thomas, Isabelle Carré.
Chronique des faiblesses d'un homme banal, le film, écrit à quatre mains avec Agnès de Sacy, se révèle riche en surprises. À commencer par Hortense, nom qui résonne comme un code des hautes sphères de l'État que Damien, prof de civilisation chinoise, tente d'approcher pour aider une jeune Serbe menacée d'expulsion. Les multiples fils narratifs constituent le sel de cette comédie grinçante, où sont abordés, pêle-mêle, le couple, le rapport au père, l'amitié et l'engagement. Amertume et légèreté s'y confondent irrésistiblement, tandis que Bacri, cocu chiffonné et sauveur impuissant, navigue entre drôlerie et mélancolie.
Di 22 fév 17h30 - GF Séance présentée par Agnès de Sacy et Isabelle Carré

ENCORE

Pascal Bonitzer
France. 1996. 96'. 35 mm
Avec Jackie Berroyer, Natacha Régner, Hélène Fillières.
Vaudeville décalé, *Encore* dresse le portrait aigre-doux d'un prof de philo empêtré dans ses désirs. Premier film de Pascal Bonitzer, qui inaugure avec Jackie Berroyer la figure de l'antihéros pris dans la complexité des tourments existentiels et amoureux.
Me 18 fév 19h00 - GF
Précédé des *Sirènes*

LES ENVOÛTÉS

Pascal Bonitzer
France-Belgique. 2018. 101'. DCP
Avec Sara Giraudeau, Nicolas Duvauchelle, Nicolas Maury.
Pigiste pour un magazine féminin, Coline se rend dans les Pyrénées pour interviewer un artiste solitaire, qui affirme avoir vu le fantôme de sa mère au moment précis de sa mort. D'après une nouvelle d'Henry James, un film aux confins du fantastique, sur les croyances et les apparences, l'amour et les théories paranormales.
Di 22 fév 20h00 - GF Séance présentée par Agnès de Sacy



LE GRAND ALIBI

Pascal Bonitzer
France-Italie. 2007. 93'. 35 mm
Avec Miou-Miou, Lambert Wilson, Valéria Bruni Tedeschi.
Avec un titre emprunté à Hitchcock pour une transposition française d'un roman d'Agatha Christie, *Le Grand Alibi* réunit un casting haut de gamme pour un *whodunit* savoureux : lors d'un week-end mondain, les invités se retrouvent face au meurtre de l'un d'entre eux. Si l'épouse de la victime est la première accusée, les soupçons se portent bientôt sur chaque convive.
Sa 21 fév 21h00 - GF Séance présentée par Alexei Aigui

JE PENSE À VOUS

Pascal Bonitzer
France. 2006. 82'. 35 mm
Avec Édouard Baer, Géraldine Pailhas, Marina de Van.
Diane est l'héroïne malgré elle du roman de son ex, publié par son mari : point de départ d'une histoire d'ego et d'adultères dans le monde de l'édition parisienne. Pascal Bonitzer orchestre un jeu de massacre germanopratin aux dialogues ciselés, dans une atmosphère délétère teintée de fantastique.
Sa 21 fév 19h00 - GF Séance présentée par Marina de Van

MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX

Pascal Bonitzer
France. 2026. 120'. DCP
Avec Denis Podalydès, Anne Alvaro, Manuel Guillot.
Denis Podalydès prête ses traits vifs et malicieux au commissaire Maigret, dans une transposition de l'univers de Simenon au début des années 2000 : l'enquête sur le meurtre d'un ancien ambassadeur, qui cache une correspondance intime et des secrets diplomatiques.
Lu 16 fév 20h00 - HL Avant-première.
Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Pascal Bonitzer. Séance privée réservée aux Libre Pass.

PETITES COUPURES

Pascal Bonitzer
France-Grande-Bretagne. 2001. 95'. 35 mm
Avec Daniel Auteuil, Kristin Scott Thomas, Pascale Bussiès.
Deux femmes découvrent qu'elles partagent le même amant, un journaliste communiste aussi angoissé qu'indécis. Arraché à ses certitudes, Daniel Auteuil s'égare dans les brumes de la région grenobloise, porté par une douce amertume qui oscille entre inquiétude et ironie.
Me 25 fév 20h30 - JE



RIEN SUR ROBERT

Pascal Bonitzer
France. 1998. 110'. 35 mm
Avec Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Valentina Cervi, Michel Piccoli.
La chute de Didier – auteur pris en flagrant délit d'imposture pour avoir conspué un film qu'il n'a pas vu – s'aggrave lorsque Juliette le quitte pour un réalisateur de télévision. Le deuxième long métrage de Bonitzer poursuit sa dissection de l'homme ordinaire, raillé par des femmes plus fortes que lui. Une comédie raffinée et paranoïaque, des scènes d'anthologie, servies par la verve de Luchini, l'extravagance de Kiberlain et les débordements de Piccoli, dans un casting en or qui s'amuse jusqu'à l'absurde, parfois jusqu'au malaise.

PASCAL BONITZER PAR PASCAL BONITZER, UNE LEÇON DE CINÉMA

« La comédie est quelque chose que je peux pratiquer assez naturellement, mais ce n'est pas mon genre préféré comme spectateur. Je préfère les films noirs ou fantastiques, donc j'essaie d'en intégrer des éléments. C'est toujours un peu risqué du point de vue du public, car il préfère les genres bien définis. J'aime être sur une ligne de crête entre la comédie et le drame – les Américains parlent de *dramedy*. Il y a des scènes qui sont écrites pour faire rire délibérément, comme les dialogues entre Fabrice Luchini et Sandrine Kiberlain au café dans *Rien sur Robert*, mais j'aime que le spectateur ne sache pas, tout au long du film, de quel côté l'atmosphère va tourner. » (Pascal Bonitzer)

Sa 21 fév 14h30 - HL

LES SIRÈNES

Pascal Bonitzer
France. 1989. 10'. 35 mm
Avec Hélène Fillières, Noémie Lvovsky.
Dans une piscine, un nageur qui cherche à améliorer ses performances en est empêché par les deux sirènes qui lui tournent autour. La toute première réalisation de Pascal Bonitzer, dans le cadre d'une collection de courts métrages sur le sport.

Me 18 fév 19h00 - GF Film sous réserve
Suivi d'*Encore*

LE TABLEAU VOLÉ

Pascal Bonitzer
France. 2024. 91'. DCP
Avec Alex Lutz, Léa Drucker, Nora Hamzawi.
À partir d'un fait divers réel – une toile de Schiele, volée par les nazis puis retrouvée chez un ouvrier de Mulhouse en 2006 –, Bonitzer signe une fable élégante qui confronte passion, marché de l'art et rapports de classes.
Lu 23 fév 20h30 - GF Séance présentée par Léa Drucker



TOUT DE SUITE MAINTENANT

Pascal Bonitzer
France-Luxembourg-Belgique. 2015. 98'. DCP
Avec Agathe Bonitzer, Vincent Lacoste, Lambert Wilson, Julia Faure.
Exploration de la réussite dans l'univers impitoyable de la haute finance, *Tout de suite maintenant* suit l'ascension d'une jeune femme ambitieuse, qui découvre un mystérieux passé commun entre son supérieur, sa femme et son propre père. Une révélation qui la plonge dans un enchevêtrement d'intrigues familiales, amoureuses et professionnelles, où rivalités et vérités cachées refont surface.
Me 25 fév 15h30 - JE Séance présentée par Agathe Bonitzer et Julia Faure

PASCAL BONITZER SCÉNARISTE

En parallèle de la rétrospective de ses films comme cinéaste, Pascal Bonitzer a sélectionné cinq des nombreux films – une cinquantaine depuis le milieu des années 70 – dont il a été le scénariste.

GÉNÉALOGIES D'UN CRIME

Raoul Ruiz
France-Portugal. 1997. 114'. DCP
Avec Catherine Deneuve, Michel Piccoli, Melvil Poupaud, Andrzej Seweryn.
Au scénario, Bonitzer et Ruiz s'inspirent de l'affaire Hermine Hug-Hellmuth pour élaborer un fascinant labyrinthe psychanalytique, qui tient autant du jeu de piste que de la comédie métaphysique. Deneuve, Piccoli, Poupaud et Amalric excellent dans des rôles qui ne font que se dédoubler ou s'inverser dans un film à tiroirs vertigineux. Ours d'argent au Festival de Berlin.
Sa 28 fév 17h30 - JE



LES INNOCENTS

André Téchiné
France. 1987. 100'. 35 mm
Avec Sandrine Bonnaire, Simon de La Brosse, Abdellatif Kechiche, Jean-Claude Brial.
Parmi les collaborations de Téchiné et Bonitzer, *Les Innocents* déploie une intrigue chauffée à blanc, où l'ombre de la tragédie plane sur deux mondes qui s'affrontent. L'arrivée de Jeanne dans une ville du Midi vient troubler un équilibre déjà fragile. Partagée entre Saïd et Stéphane, un militant d'extrême droite, elle se retrouve au cœur d'un dilemme amoureux, mais aussi face au drame fatal qui unit leur destin.
Ve 27 fév 21h00 - JE



LIBERTY BELLE

Pascal Kané
France. 1983. 112'. 35 mm
Avec Jérôme Zucca, Dominique Laffin, André Dussollier.
Pendant la guerre d'Algérie, le quotidien d'un lycéen tiraillé entre le militantisme et l'amour. Chronique de la fin des années 50, *Liberty Belle* capte les doutes et les élans de la jeunesse parisienne, à travers les idéaux politiques, la cinéphilie, les heures passées au café et devant le flipper qui donne son titre au film.
Sa 28 fév 15h00 - JE

NE TOUCHEZ PAS LA HACHE

Jacques Rivette
France-Italie. 2007. 137'. 35 mm
Avec Jeanne Balibar, Guillaume Depardieu, Bulle Ogier, Michel Piccoli.
Sous la Restauration, Armand de Montriveau, héros romantique tourmenté, tombe sous le charme de la duchesse de Langeais. Au fil de ses visites nocturnes, la coquette joue la dérobade avec son fougueux prétendant, tandis qu'en arrière-plan se déploient les manigances d'une sombre conspiration. D'après le roman de Balzac, un huis clos mordant sur l'amour-propre, la vanité et la passion douloureuse.
Sa 28 fév 20h15 - JE

TRICHEURS

Barbet Schroeder
France-Allemagne-Portugal. 1984. 94'. DCP
Avec Jacques Dutronc, Bulle Ogier, Kurt Raab.
Un flambeur *loser* se lance dans la triche à grande échelle. Magnifiés par la photographie de Robby Müller (*Paris, Texas*), Jacques Dutronc et Bulle Ogier traînent leur spleen hagard sous les spots d'un casino de Madère. À rebours du romantisme de *La Baie des Anges* (Jacques Demy), autre grand film sur l'obsession du jeu, Schroeder porte un regard d'anthropologue sur l'addiction.
Ve 27 fév 18h30 - JE